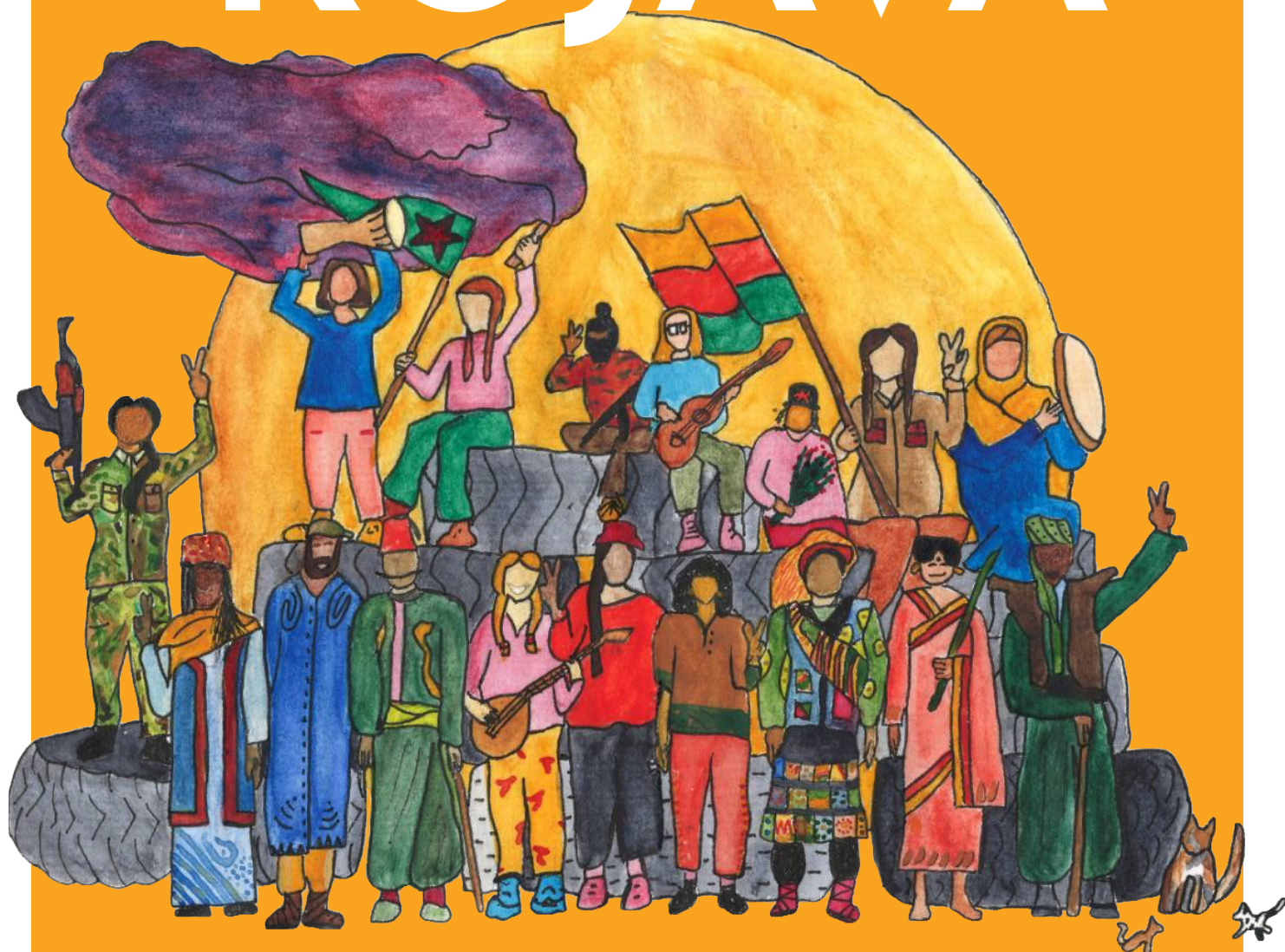


perspectives du

ROJAVA



LÊGERÎN

UNE ÉDITION SPÉCIALE

**De jeunes révolutionnaires parlent
de la lutte internationaliste
dans la phase actuelle**

INDICE

4

perspective

Un autre monde est possible,
à nous de l'organiser !

8

commémoration

Comment vivre pleinement nos
valeurs ?

11

poème

For One Woman We
Would Rise Up

12

**öcalan est notre
avant-garde**

16

cosmovision

Le fondement de la lutte des
communautés

20

**les femmes
de notre
époque**

23

**bande
dessinée**

26

chanson

28

interviews

Internationalistes au
cœur de la Révolution





ÉDITORIAL

À tous les jeunes,

Cette édition spéciale est le fruit du travail de l'Académie Şehid Hêlîn Qerecox au Rojava, un lieu où des jeunes du monde entier viennent s'éduquer sur les principes de la démocratie, de l'écologie et de la libération des femmes. C'est également un lieu où l'on peut comprendre l'histoire et les accomplissements de la révolution du Rojava et essayer de construire une vie communale tout en luttant ensemble. L'Académie a été dédiée à la révolutionnaire et commandante des YPJ Şehîd Ronahî Yekta, qui est tombée martyre le 25 décembre 2024 lors de la défense du barrage de Tishreen. Ces deux jeunes femmes, la camarade Hêlîn Qerecox et la camarade Ronahî Yekta, sont des symboles de résistance du peuple et de la lutte pour la libération des femmes. Nous dédions également cette édition à Şehid Tîjda Zagros, Kelly Freygang, tombée martyre le 29 avril 2025 lors d'une frappe de drone turc, et à tous les martyrs de la révolution.

Nous écrivons cette édition alors que nous traversons une grande crise globale. En des temps comme ceux que nous vivons, il est essentiel de réfléchir et d'échanger sur la manière d'unir les luttes et les peuples à travers le monde, afin de bâtir un nouvel internationalisme. C'est le résultat de nombreuses discussions et pratiques à propos de l'internationalisme avec des jeunes au Rojava. En tant que jeunesse internationaliste, nous sommes appelés à mener la plus forte des luttes afin de construire une alternative au système capitaliste mondial. Pour y parvenir, nous devons nous organiser et nous connecter à l'échelle mondiale sur la base de principes démocratiques et socialistes.

C'est pourquoi, lorsque nous avons commencé à écrire, nous nous sommes demandé : sommes-nous prêts à assumer cette responsabilité et surtout à saisir les opportunités que nous offre cette période historique ? En essayant de répondre à cette question, nous nous sommes souvenus d'une histoire racontée par le sous-commandant Marcos (de l'EZLN zapatiste du Chiapas, au Mexique). Il raconte un appel téléphonique qu'il a eu avec une jeune fille qui vit dans le futur, en 2145.

Lorsque la jeune fille répond au téléphone, Marcos lui demande « Comment vas-tu ? » et elle répond « Ça dépend ». Alors, Marcos lui demande « Comment ça, ça dépend ? » et la jeune fille répond « Ça dépend de toi ». Cette jeune fille nous rappelle que notre responsabilité ne concerne pas seulement le monde d'aujourd'hui, mais aussi et surtout les femmes, les enfants et tous ceux qui viendront demain. Peu importe les difficultés auxquelles nous pourrions être confrontés, que nous soyons prêts ou non, la lutte pour créer un monde dans lequel la jeune fille de 2145 pourra vivre librement dépend de nous et des choix que nous faisons aujourd'hui.

Dans les pages qui suivent, nous partageons nos rêves en tant que jeunes internationalistes au Rojava et examinons nos limites et les difficultés que nous rencontrons pour les réaliser, nos émotions, nos peurs et nos objectifs au sein de la révolution. Nous savons désormais qu'à tout moment, nous pouvons décider de changer notre mode de vie, nous organiser avec d'autres jeunes et créer le système social différent et démocratique dont nous rêvons. Seuls ceux qui se battent peuvent rendre possible la liberté et la paix. La recherche de la vérité qui nous réunit aujourd'hui se poursuivra toujours et représentera la plus grande lutte et la plus grande résistance des sociétés démocratiques. Dans cette optique, nous poursuivons le combat, sachant que nous sommes du bon côté d'une histoire qui ne sera jamais vaincue. Nous espérons que cette édition sera à la hauteur de l'époque dans laquelle nous vivons et que tous ceux qui la liront trouveront de nouvelles inspirations pour poursuivre la lutte pour un monde libéré.

Salutations révolutionnaires de l'Académie internationaliste de la jeunesse, Şehîd Hêlîn Qerecox, au Rojava.

Chère jeunesse du monde entier,

Tout d'abord, nous saluons la résistance que mène Abdullah Öcalan depuis sa prison sur l'île d'Imrali en Turquie. Nous saluons également avec respect tous les martyrs qui, avec une force et une conviction inlassables, ont dédié leur vie à la lutte pour la liberté. Leurs efforts ont permis de créer les conditions nécessaires et de l'espoir pour une fin de la violence et de la guerre et pour entrer dans une ère de paix et de société démocratique. Dans l'esprit de Rosa Luxembourg, Che Guevara, Thomas Sankara, Alexandra Kollontai, Ghassan Kanafani et Sakine Cansiz, nous croyons qu'un autre monde est possible et que nous allons le construire ensemble!

L'appel pour une paix et une société démocratique

Le 27 février 2025, le leader Apo a appelé à la paix et à une société démocratique au Kurdistan, afin de mettre fin à la phase de guerre constante entre le Mouvement kurde pour la liberté et l'État turc et ses alliés. Mais l'Appel pour la paix et la société démocratique est plus qu'une simple perspective locale pour le Kurdistan. C'est une solution face à la situation de crise et de guerre mondiale, à laquelle nous sommes confrontés partout. Les génocides actuels et l'occupation du Moyen-Orient sont entrés dans une nouvelle phase.

Les États-Unis, l'Angleterre et Israël sont à l'avant-garde de cette politique néo-impérialiste. Le Moyen-Orient est une terre précieuse, où une forte culture communale est vécue depuis des milliers d'années.

C'est pourquoi les forces impérialistes ont un grand intérêt à le contrôler. D'une part, il s'agit de prendre le contrôle de ressources comme le pétrole ainsi que des routes commerciales importantes entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, mais il s'agit aussi d'empêcher les mouvements communalistes, socialistes et démocratiques de développer des modes de vie alternatifs, ce qui représenterait le plus grand danger pour le système du pouvoir mondial. Pour atteindre leurs objectifs, ils utilisent alors toutes les stratégies les plus inhumaines, comme le génocide à Gaza, l'oppression de la résistance des femmes en Afghanistan, l'utilisation d'armes chimiques au Kurdistan et, au nom de la « lutte contre le terrorisme », le massacre de milliers de civils dans



toute la région. Ils veulent ainsi briser la volonté de la société, sa capacité à s'organiser et rendre la région apte au système capitaliste d'exploitation.

D'un point de vue extérieur, des forces comme Israël et les États-Unis semblent totalement invincibles et les médias grand public diffusent ce récit et cette mentalité oppressive contre le peuple. Cela présente la situation comme si le destin du Moyen-Orient était de se laisser dominer par des forces extérieures. Les puissances hégémoniques se mettent en position de dieux, comme si elles avaient seules le pouvoir de décider sur tout. Alors, comment lutter contre cela ? Comment soutenir l'Appel pour la Paix et la Société Démocratique dans un tel contexte ?

La première étape consiste à retrouver de l'espoir

Si nous regardons l'histoire, toutes les forces impérialistes ont été tôt ou tard vaincues. Des empereurs sumériens, à l'époque grecque et romaine, au fascisme nazi, à la défaite de l'impérialisme américain par les Vietnamiens, les forces impérialistes ont toujours finies par tomber de tout temps. Les systèmes fondés sur la violence et le pouvoir sont instables dès le départ et voués à l'effondrement. Tout système hé-

gémonique exploite la société pour ses propres intérêts mais la détruit complètement en même temps. C'est pourquoi, à long terme, les sociétés ne peuvent plus vivre sous l'oppression, à un moment donné, elles doivent se rebeller, sans quoi elle finirait par s'effondrer. Jusqu'à présent, même si cela a toujours impliqué de grands sacrifices, tous les empires de l'histoire ont été détruits à un moment donné. Mais alors pourquoi le destin du système capitaliste hégémonique mondialisé devrait il en être autrement ? Les forces démocratiques, socialistes et communales ne pourraient-elle pas gagner en force et créer une nouvelle forme d'organisation sociale ?

L'Appel pour la Paix et la Société Démocratique est un pas courageux hors de la spirale de la violence qui se développe. Dans une phase où toutes les forces du pouvoir insistent sur la guerre et la destruction, cela présente une intervention, une façon alternative de recréer une vie fondée sur la paix et la justice au Moyen-Orient et dans le monde entier. Elle repose sur la capacité de la société à s'organiser et à se défendre. En particulier, en tant que jeunes, nous devons d'abord croire que nous pouvons réellement changer le monde qui nous attend.

Le leader Abdullah Öcalan déclarait que « La plus grande arme du système, ce n'est pas leur armement, c'est la destruction de nos utopies et de nos rêves ». Donc, la première étape pour nous est de renforcer notre espoir. Sans cette espoir constant dans la société, le leader Öcalan n'aurait pas été en mesure de diriger le mouvement et encore moins d'initier la construction d'une nouvelle internationale.

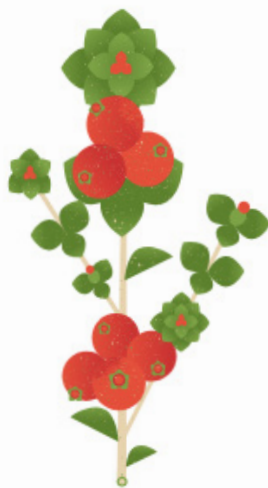
En tant que jeunes qui décidons de prendre position contre ce système affreux et injuste, nous devrions voir la lutte et la résistance de nos sociétés comme étant liées.

Il ne s'agit pas seulement du Kurdistan

Depuis le début de sa recherche pour une solution aux problèmes sociaux, Abdullah Öcalan a toujours analysé la lutte pour la libération du Kurdistan comme étant liée à la lutte pour la libération de tous les peuples du monde. Dans ce sens, le paradigme a toujours été tourné vers l'internationalisme. Même si le mouvement a commencé avec la prise de conscience que « le Kurdistan est une colonie », Öcalan rassemblait dès le début non seulement des Kurdes autour de son utopie, mais également des camarades turcs et lazes. Dès le début, les militants du mouvement de libération ont noué des liens avec les mouvements de libération de toute la région.

La première académie du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) a été créée à Bekaa, au Liban, aux côtés de combattants palestiniens et d'autres forces révolutionnaires internationalistes. En 1982, cet esprit d'internationalisme est devenu d'autant plus clair lorsque 11 combattants du PKK sont tombé martyrs lors

d'une attaque israélienne. Par la suite en 1993, lorsque la Turquie a commencé à attaquer les guérilleros dans les montagnes du Kurdistan avec des armes de l'OTAN, soutenues en particulier par l'État allemand, le PKK a été placé sur la liste des organisations terroristes. Il est devenu évident que les forces hégémoniques s'organisaient ensemble. Ce n'était pas seulement l'État turc qui attaquait le mouvement. Ce sont tous les États-nations et les puissances impérialistes capitalistes qui ont attaqué ensemble pour briser la résistance du mouvement de liberté kurde et de la société. C'est pourquoi la connexion entre les luttes, le travail diplomatique et la perspective de l'internationalisme a pris de plus en plus d'ampleur.



perspective

Un nouvel Internationalisme - Comment le mettre en œuvre ?

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à des attaques mondiales contre la nature et les sociétés, partout. Le besoin d'élargir et de connecter nos luttes est plus fort que jamais. Au Chiapas, en Papouasie occidentale, en Indonésie, en Europe, en Palestine et au Kurdistan, c'est une seule et même mentalité d'oppression qui attaque la société. En tant que jeunes qui décidons de prendre position contre ce système affreux et injuste, nous devrions voir la lutte et la résistance de nos sociétés comme étant liées. Grâce à une résistance internationaliste, nous pourrions rassembler et unir toute notre puissance, nous, forces démocratiques du monde entier, et arrêter ce système de violence et de destruction. À ce stade, la question la plus importante est la suivante : comment y parvenir ? Par où commencer ? Que faire ?

La principale source de force est quelque chose que le système nous retire constamment, c'est notre sociabilité. Comme un lion a ses griffes, un aigle a ses ailes, les êtres humains ont leur société. Sans la société, l'homme ne peut plus vivre librement. Mais aujourd'hui, le système nous divise et est détruit de plus en plus par l'individualisme, le nationalisme, le sexisme, etc., tous ces phénomènes étant multipliés et enracinés dans les médias et les réseaux sociaux. La première étape consiste donc à recréer notre plus grande protection : une société communale qui fonctionne. Une société unie, capable de se défendre et de décider de ce qu'elle accepte et de ce qu'elle rejette en fonction de ses propres principes démocratiques.

Bien sûr, une telle société ne peut pas émerger du jour au lendemain. Mais le développement de communes, de petits groupes de personnes qui vivent, s'éduquent, luttent et s'organisent ensemble dans leurs villes et villages pourrait être la première étape pour reconnecter les gens.

Sur cette base, les communes peuvent se connecter les unes aux autres. Des ponts à tous les niveaux sont nécessaires et possibles : local, régional

et mondial. De nombreuses structures existent déjà. Nous l'avons vu lors de la Conférence Internationale de la Jeunesse à Paris en 2023. Le fait de rassembler tous ces groupes, structures et communes en les connectant en continu est l'essence de la construction de l'internationalisme. Se soutenir les uns les autres, s'éduquer mutuellement et créer une voix commune contre le système et pour un autre monde, voilà la base de notre projet.

Un autre monde est possible, à nous de l'organiser !

Commencer à organiser les bases de nos sociétés sera la première étape pour rassembler nos forces dans une perspective internationaliste. Grandir dans ce système rempli d'oppression et d'asservissement et qui les reproduit a rendu difficile pour nous d'imaginer la société organisée suivant des principes véritablement démocratiques.

Même si nous voyons encore partout les influences de la vie communale, que nous avons une riche histoire pleine de résistance populaire sur laquelle nous pouvons nous appuyer, la tendance générale du système est d'avaloir tous ces valeurs et de les détruire. Mais nous, en tant que jeunes, avons une forte capacité à imaginer et notre projet doit dépasser les limites de l'imaginable. Le système nous dit qu'un monde sans oppression et sans exploitation n'est pas possible. Mais nous avons le potentiel de décider d'abandonner cette non-vie, de la changer et de choisir de lutter pour atteindre et créer une vie de liberté, d'égalité et de dignité pour toutes les femmes, les jeunes, les travailleurs et les peuples du monde entier.

Dans sa dernière lettre, Abdullah Öcalan a donné une consigne claire aux mouvements de jeunesse : « Organisez-vous, partout ! » La force la plus importante est bien l'organisation. Et la bonne organisation commence par un sentiment commun. En fait, il n'est pas trop difficile de connecter différents groupes et communautés. Mais ce qui manque, c'est la suite. Et pour cela, il faut une forte passion, de forts sentiments de connexion et de responsabilité. Dans tous les endroits du monde, en tant que jeunes et en tant que femmes, nous sommes attaquées par le système.

Pour chaque jeune tué, que ce soit par la police, sur son lieu de travail, par des gangs fascistes ou dans les terres colonisées, pour chacun contraint de vivre sous quelque forme d'oppression que ce soit, nous devons ressentir cette injustice et cette douleur profondément en nous. Nous ne pouvons pas laisser cela devenir une chose normale pour nous. Comme l'a dit Che Guevara : « Par-dessus tout, soyez toujours capable de ressentir profondément toute injustice commise contre quiconque, n'importe où dans le monde. C'est la plus belle qualité d'un révolutionnaire. »

Nous devons cultiver en nous notre colère, nos douleurs et surtout l'amour pour les gens afin d'être connectés, de protéger et de libérer la société de la chaîne de l'oppression. Il est temps de critiquer, de comprendre, de corriger les erreurs du passé et de nous prouver à nous-mêmes que, par notre propre volonté et nos efforts, nous pouvons créer une alternative au système existant.

Nous parlons de « Paix et de Société Démocratique ». Dans d'autres endroits du monde, nous utilisons d'autres termes. Certaines communautés l'appellent « Buen Vivir », d'autres « Socialisme », ou alors « Société Libre ». Mais le nom du concept n'est pas si important. L'important est de partager les mêmes valeurs. Au lieu de se concentrer sur les différences, il est important de trouver un terrain d'entente. Nous, en tant que jeunes, sommes le résultat de toute la résistance qui a été menée tout au long de l'histoire de l'humanité, nous ne devons pas nous considérer comme étant coupés de cela, mais plutôt nous devons prendre l'expérience, le courage et la force pour compléter ce que ceux qui nous ont précédés ont commencé.

Nous adressons nos salutations à tous les jeunes qui mènent une grande résistance et luttent pour la défense de leur terre et de leur peuple.



Pour tous les jeunes et les femmes qui ont sacrifié leur vie pour nous donner la possibilité de vivre dans un monde libre, notre promesse envers elles et eux sera de continuer jusqu'à la victoire !

Comment vivre pleinement nos valeurs ?

Cette question a poussé Şehîd Tîjda Zagros (Kelly Freygang) à se lancer dans une quête qui l'a guidée tout au long de sa vie. Pour elle, il était clair que ce système ne permettait pas une existence digne. Il devenait urgent d'inventer autre chose. Au cours de son semestre à Istanbul en 2014, elle a découvert la réalité et la résistance au Kurdistan. Elle a participé à divers événements et s'est rendue au Kurdistan pour entrer en contact avec des organisations politiques. En Allemagne, elle a découvert la scène politique de gauche. Cependant, compte tenu de la réalité allemande et des lacunes idéologiques, elle ne voyait pas comment un mouvement capable de concrétiser ses idéaux pourrait émerger dans ces conditions.

Il fallait quelque chose de plus solide. Une organisation qui mènerait son combat de manière cohérente, holistique et avec une idéologie claire.

C'est ce qu'elle a trouvé dans le mouvement de libération kurde. Elle s'est renseignée sur l'idéologie et les pratiques du mouvement et a rapidement été convaincue. Une de ses amies a té-

moigné : « Il était clair pour nous que nous voulions nous organiser selon les idées du leader Apo. »

De retour en Allemagne, elle s'est engagée dans l'Organisation des étudiants kurdes. Elle a rejoint le comité chargé d'organiser des académies pour éduquer les jeunes. À l'instar du leader Apo, elle a compris le rôle central de l'éducation autonome dans la libération de la société. Elle a joué un rôle important à cet égard. Les interactions sociales et amicales l'ont tout de suite mise à l'aise et elle a été chaleureusement accueillie. Un ami a déclaré : « Je pense que c'était exactement ce qu'elle recherchait. Je pense qu'un des problèmes que nous rencontrons souvent dans les milieux de gauche est qu'il y a une certaine froideur, surtout au début. La culture de ces milieux veut que l'on apprenne à bien connaître les gens avant de pouvoir faire quoi que ce soit ensemble. Ce n'est pas le cas dans la société ici (au Kurdistan), mais aussi dans le mouvement. Je pense que cet aspect social était très important et impressionnant pour elle. Elle a ensuite essayé de le vivre

Dans les montagnes du Kurdistan, elle a trouvé la vie qu'elle recherchait.

elle-

même. Par

exemple, des amis venaient souvent lui rendre visite et trouvaient refuge chez elle. »

Elle a pris de plus en plus conscience de ce qu'elle voulait. Grâce à sa constance, sa force et son courage, elle a fait tout ce qui était nécessaire pour y parvenir. C'est pourquoi son chemin l'a conduite au Rojava en 2017 et qu'elle a décidé de rejoindre le mouvement de libération kurde.

Elle a échangé avec de nombreux amis sur ce que pourrait être une vie fondée sur le paradigme du leader Apo.

La question centrale était de savoir si elle devait rejoindre le mouvement, se rendre au Kurdistan pour apprendre de la lutte qui s'y déroulait et contribuer à la façonner, ou si elle devait rester proche du mouvement tout en construisant de manière



indépendante une organisation pour la société en Allemagne. Cette question est tout aussi pertinente aujourd'hui qu'elle l'était alors. En raison des contraintes de la vie, telles que l'université, le travail ou la famille, la lutte politique en Allemagne est souvent limitée. Le temps et les opportunités sont toujours rares. De plus, des exigences différentes et des rythmes différents conduisent souvent à des conflits. Mais Şehîd Tîjda se considérait comme une révolutionnaire. Elle ne voulait pas attendre que d'autres soient prêts à apporter des réponses radicales et cohérentes. Elle voyait de plus en plus clairement la solution à ces problèmes dans une organisation de cadres. Une organisation qui renforce la solidarité et l'engagement et trouve des solutions collectives pour façonner la vie de manière à ce qu'elle puisse être entièrement consacrée à la lutte. C'est pourquoi elle a décidé de prendre sa place au sein du Mouvement de libération du Kurdistan. Consciente de son identité de jeune femme, elle a assumé pendant un certain temps des responsabilités au

sein de l'organisation de jeunesse. Sa quête l'a rapidement conduite plus loin, jusqu'à pouvoir aller dans les montagnes et rejoindre la Guérilla des femmes (YJA-Star).

Dans les montagnes du Kurdistan, elle a trouvé la vie qu'elle recherchait. Une vie en harmonie avec la nature. Une vie empreinte de dignité, de moralité et de sens.

Une vie marquée par une lutte constante pour construire ensemble une vie juste. À cette époque, les attaques de l'État fasciste turc contre le Kurdistan étaient particulièrement vio-



lentes. La résistance dans les montagnes revêtait une importance particulière à cet égard. Elle était porteuse d'espoir. C'était le lieu où le monde capitaliste et l'univers démocratique s'affrontaient le plus intensément. Şehîd Tîjda comprenait cela, elle a donc proposé de rejoindre les unités spéciales (Hêzên Taybet, les forces spéciales de la guérilla du PKK). Elle voulait contribuer encore davantage à la lutte pour la liberté et la justice. C'était une personne radicale, déterminée à vivre en accord avec ses valeurs. Pour mettre en pratique l'autodéfense des femmes au plus haut niveau, son rêve était de rejoindre la guérilla.

Sa quête d'une vie en communauté l'a également conduite là-bas. Dans les montagnes de la Guerrilla, la vie en communauté (Hewaltî) et les relations entre les gens atteignent un tout autre niveau.

Dans cette vie, tout dépend de la complémentarité et de l'harmonie entre les individus. C'est là toute la difficulté, mais aussi toute la beauté de la vie dans la guérilla. Elle a franchi ce pas par amour pour la vie.

Şehîd Mazlum Doğan a écrit « La résistance, c'est la vie », ce qui était également sa philosophie de vie. Son objectif n'était pas de tenir une arme entre ses mains. Son objectif était la liberté de tous les peuples. Pour atteindre cet objectif, elle considérait que la liberté du leader Apo était essentielle. Sa volonté de liberté et de justice est si forte que le leader Apo a passé sa vie à construire un monde démocratique. Il a construit ce mouvement à partir d'une grande sensibilité et d'un grand amour pour l'humanité. Grâce à ses réflexions et à ses analyses, ce mouvement évolue constamment et fait de grands progrès. Comme l'a montré, par exemple, son « Appel à la paix et à une société démocratique » du 27 février 2025. Bien que le PKK ait répondu à cet appel par un cessez-le-feu unilatéral, l'État turc poursuit ses bombardements. Şehîd Tîjda Zagros a été tuée lors d'une attaque le 29 avril 2025 à Zap.

Nous commémorons sa mémoire afin de poursuivre son combat, de la garder vivante dans cette lutte et d'atteindre ses objectifs, à savoir la liberté du leader Apo, des femmes et de tous les peuples.

poème original
For one woman we would rise up

For one woman we would rise up
If one woman died, was caged, or left broken
We would rise up
We would feel her pain
As the man ripped her from life
As if it was ours
As if she was us

And we would rise up
If two women died
Shot sleeping in bed
Or left in pieces outside
We hear their voices
Feel their blood in our veins
Our heart beats growing weaker
Slowing down and stop still

And so we rise up
For the millions who fell
Today, yesterday, long ago

Can you hear all their voices?
Of our friends who all walked this path
Who also could not close their eyes

They tried to bury them deep
To keep their names from our mouths
But some we can still shout out loud

We will take our revenge
For our friends named and not
For our sisters we won't leave forgot
By searching the earth
And lifting them out
Up up up

To be known again
By all those they loved
And we'll finish all the work
they dreamed of.



Öcalan est

Au cœur du mouvement apoïste, il y a toujours eu une quête profonde de vérité et de justice pour l'ensemble des peuples du monde. Dès ses débuts, ce mouvement a toujours cherché à faire connaître la vérité sur l'oppression de la société. Mais pour comprendre d'où vient cette recherche et comment elle a abouti au moment historique dans lequel nous nous trouvons, nous devons nous pencher sur l'enfance et la jeunesse d'Abdullah Öcalan. C'est durant son enfance qu'Öcalan a été confronté pour la première fois aux injustices du système. C'est à partir de ces premières objections qu'il a développé une personnalité révolutionnaire qui a jeté les bases de la révolution internationaliste que nous connaissons aujourd'hui.

Les premières contradictions qui sont apparues dans la personnalité d'Abdullah Öcalan vis-à-vis du système sont liées à son enfance dans le petit village d'Amara. Lorsque sa sœur a été mariée et donnée à une autre famille en échange de quelques sacs de farine, il a ressenti la profonde injustice du système sexiste qui asservit les femmes au profit des intérêts des hommes. De même, il a rapidement compris comment la mentalité étatique génère de la violence et tente de briser l'unité du peuple lorsque sa mère l'a forcé à cesser de jouer avec un enfant d'une autre tribu en raison de conflits historiques de pouvoir entre les familles. Enfin, alors qu'Abdullah Öcalan n'avait encore que dix ans, son frère Osman a endommagé

notre avant-garde

le jardin qu'il était en train de construire. Au lieu d'adopter une position qui aurait pu inculquer à ses enfants des valeurs morales et démocratiques en leur montrant comment interagir les uns avec les autres et respecter les efforts et le travail de chacun, leur père a protégé Osman.

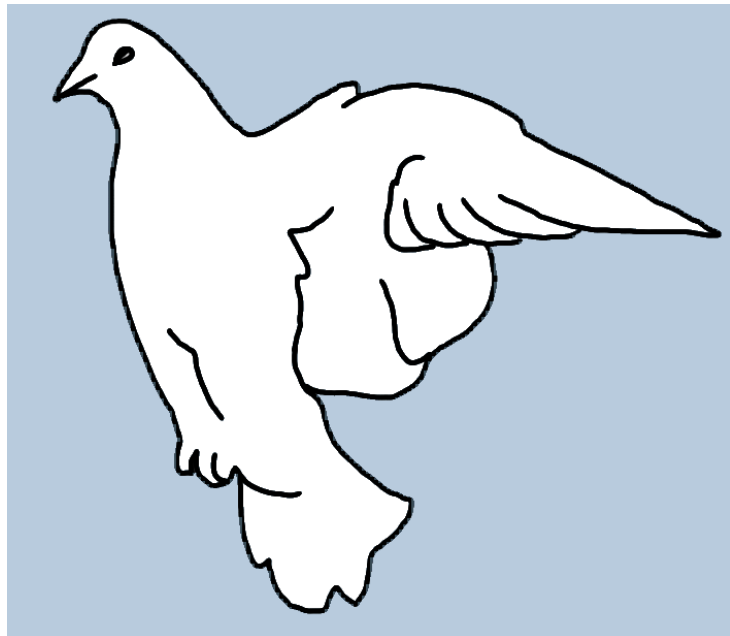
Cela a suscité chez Abdullah Öcalan les premières interrogations sur la manière la plus juste de résoudre les conflits entre individus. En réponse à cette injustice, il a volé de l'argent à son père pour payer un bus afin de quitter le village et se rendre chez des proches parents dans une ville voisine. Il y est resté deux jours et a travaillé avec eux dans les champs afin de récupérer l'argent dépensé pour le bus. Quand il est retourné dans sa famille, il a rendu l'argent à son père. Par ce geste, il a protesté contre son père sans renoncer à ses principes justes. Il a montré comment une solution respectueuse et juste peut être mise en pratique et s'est prouvé à lui-même que même s'il était encore un enfant, il pouvait atteindre ses objectifs grâce à sa propre force et à sa propre volonté.

NE TRAHISSEZ JAMAIS VOS RÊVES D'ENFANCE

Pendant son enfance, l'influence de la religion était très présente dans sa vie. Il cherchait la vérité dans la religion et y était tellement attaché que l'imam de son village lui a dit un jour : « Abdullah, si tu continues comme ça, tu vas t'envoler ! ». Öcalan est resté attaché à la religion jusqu'au

début de la révolution de 1968. À cette époque, il étudiait et vivait dans une résidence universitaire. Un jour, il est entré dans sa chambre et a trouvé, posé sous son oreiller, le livre « L'alphabet du socialisme », grâce auquel il a découvert les idées socialistes. C'est à ce moment-là qu'il a vu pour la première fois dans la lutte politique le moyen de trouver les réponses à ses questions. Il a alors déclaré « Mohammed a perdu, Marx a gagné », symbolisant ainsi sa décision de s'éloigner de la religion et de se tourner vers la lutte révolutionnaire.

Ces moments de la vie d'Öcalan représentent les valeurs du mouvement apoïste. Par la suite, en approfondissant ses recherches, il a découvert des réponses à ces contradictions apparues dès son enfance, notamment à travers la lutte pour la libération des femmes et le modèle de coexistence démocratique entre les peuples. Avec sa phrase « Je n'ai jamais trahi mes rêves d'enfant », Öcalan montre que les premiers obstacles auxquels nous sommes confrontés dans notre enfance sont ceux qui nous révèlent bien souvent les injustices de ce système. Si nous choisissons de rejeter ces injustices, de lutter et de nous organiser ensemble contre elles, l'exemple d'Abdullah Öcalan nous montre que nous pouvons



nous libérer, nous et nos sociétés, de toute forme d'oppression et créer un système de vie fondé sur les valeurs de justice sociale et de liberté. Si nous repensons à notre enfance, chacun d'entre nous a vécu des moments similaires, et si nous choisissons de ne pas les accepter, mais de faire confiance à notre instinct et de le suivre, nous pouvons renouer avec notre propre vérité en tant que jeunes, que femmes, et trouver le chemin de la liberté.

AVANT-GARDE INTERNATIONALISTE

Le rôle d'Abdullah Öcalan est devenu si précieux au fil du temps que le peuple lui a donné le nom de Rêber Apo. En kurde, Apo signifie « oncle » et Rêber signifie « celui qui ouvre la voie », et Öcalan a ouvert la voie à la liberté non seulement pour le peuple kurde, mais pour tous les peuples. En réalité, les contradictions, la lutte et les objectifs qu'il avait dès le début n'étaient pas seulement dirigés contre l'oppression des Kurdes, mais il voyait les contradictions dans toute la société et cherchait une nouvelle façon de vivre. C'est pourquoi, dès le début, il a pu être une source d'inspiration pour les révolutionnaires du monde entier. L'exemple d'Andrea Wolf - Şehîd Ronahî, une révolutionnaire allemande qui l'a rencontré en 1996, nous permet de comprendre l'importance qu'Öcalan accorde à l'internationalisme.

Şehîd Ronahî [la martyre Ronahî en kurde] faisait partie du mouvement de guérilla urbaine en Allemagne. Lorsqu'elle a été emprisonnée, elle a eu l'occasion de parler à d'autres militants de gauche et a entendu parler pour la première fois de la guérilla kurde. À partir de ce moment, elle s'est rapprochée du mouvement kurde et a ensuite décidé de se rendre à l'Académie centrale du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), qui se trouvait alors à Damas. Là, Öcalan accueillait n'importe quelle composante de la société pour parler de la situation au Kurdistan et dans le monde, et pour discuter des solutions possibles. Animé par la volonté de créer une révolution internationaliste, il l'accueillit à

l'académie en lui disant : « L'une de nos coutumes est d'ouvrir complètement notre cœur lorsque quelqu'un vient à nous ». Dans cette académie, il analysa sa personnalité afin de la préparer à rejoindre la guérilla dans les montagnes du Kurdistan. Ensemble, ils évaluèrent la mentalité allemande et la manière dont elle se manifestait dans sa personnalité. Öcalan a vu en elle un grand potentiel et l'a aidée à se développer afin de créer une personnalité révolutionnaire capable de mener la révolution en Allemagne.

Dans son journal intime, elle a décrit ses impressions sur lui : « Il m'a également dit que mon caractère allait beaucoup changer et [...] qu'il croyait en ma réussite. Même si nous parlons des langues différentes, nous luttons pour le même objectif. C'est une personne incroyable, honnêtement. Le premier soir, il m'a dit que je serais forte comme un loup. Il est certainement influencé par la réalité kurde dont il est issu. Mais la distance et le chemin qu'il a parcouru pour se développer sont énormes. Je ne connais AUCUN homme sur cette terre qui s'intéresse autant à ce que les femmes deviennent fortes. Lui seul. » Şehîd Ronahî est devenue martyre le 23 octobre 1998 en combattant l'armée turque dans les montagnes du Kurdistan. Sa quête et sa lutte ont inspiré des milliers de jeunes internationalistes à rejoindre le mouvement apoïste et à lutter pour la liberté.





ENSEMBLE VERS UNE VIE LIBRE

En comprenant la réalité d'Abdullah Öcalan, nous pouvons nous comprendre nous-mêmes et comprendre le système oppressif et violent dans lequel nous sommes contraints de vivre. Mais surtout, comprendre Öcalan signifie comprendre la force, la beauté, l'amour d'une vie libre et le potentiel que nous, en particulier en tant que jeunes, avons en nous. Si nous choisissons d'exprimer ce potentiel et de faire des efforts pour atteindre nos objectifs, en suivant l'exemple d'Öcalan, nous pouvons amener le plus grand changement de l'histoire de l'humanité. Lorsque Öcalan s'est rendu en Europe pendant la période de la conspiration internationale, il a déclaré : « La plupart des gens dans ces pays ne peuvent pas me comprendre aujourd'hui, mais dans quelques années, les jeunes comprendront et poursuivront ma lutte ». Nous sommes la jeunesse qui poursuit la lutte du mouvement apoïste, pour la liberté physique d'Öcalan, la libération des femmes et la coexistence démocratique et libre de toute l'humanité !

COSMOVISION

Le fondement de la lutte des communautés

Notre façon de penser et de vivre en Abya Yala est profondément enracinée dans notre histoire. Quelles forces, récits et luttes passées façonnent notre présent ? Observons la résistance de notre peuple, car c'est là que nous trouvons nos origines et le vrai sens de la vie. C'est dans l'histoire écrite par celles et ceux qui ont courageusement affronté l'expansionnisme colonial et ethnocide, sacrifiant leur vie pour défendre leur identité et la dignité contre la mort, que leur mémoire existe comme un phare qui éclaire la voie vers de nouvelles luttes. Les connaissances, les pratiques et les modes de vie sont transmis de génération en génération comme un héritage durable. On peut l'observer chez les Ma-



puches au Chili et en Argentine, les Mayas au Guatemala et au Mexique, les Aymaras en Bolivie, les Nasa et les Misak en Colombie, parmi tant d'autres. Ces groupes perpétuent leur histoire à travers leurs luttes actuelles.

La culture, la mythologie, la langue, l'organisation politique et sociale des communautés ancestrales d'Abya Yala sont intrinsèquement liées à la spiritualité et à la nature.

Dans la mythologie mapuche, le condor et le serpent sont des animaux sacrés et opposés qui maintiennent l'équilibre et l'harmonie entre le ciel et la terre. Le condor habite les cieux et les montagnes, représentant la lumière, la liberté et la protection, et sert de messager spirituel entre les humains et le sacré. Le serpent, qui vit dans les rivières et sur la terre, symbolise le mystère, la connaissance, la fertilité, les racines et la transformation.

La mythologie des communautés ancestrales maintient le lien entre les humains et leurs territoires, façonnant leur manière de nommer la vie et la nature tout en favorisant un sentiment de responsabilité à les protéger et à les défendre lorsqu'ils sont menacés. La vision du monde des peuples d'Abya Yala incarne une philosophie de vie qui mêle organisation politique et démocratique, lien profond avec



la terre et engagement à respecter et à prendre soin de toutes les formes de vie. Elle met l'accent sur l'harmonie entre tous les êtres et tous les niveaux de la nature. Cette perspective continue à servir de principe directeur aux luttes révolutionnaires contemporaines.

Au cours de l'occupation d'Abya Yala, qui a débuté à la fin du XVe siècle, les territoires, les langues, les cultures, les ressources naturelles et les croyances spirituelles des communautés ancestrales ont été attaquées et volées par les colonisateurs espagnols, portugais, français et anglais. Ceux-ci voulaient accroître leur pouvoir politique et territorial, imposer leurs idées religieuses, voler des minéraux précieux comme l'or et l'argent, et ouvrir de nouvelles routes commerciales. Ils ont commis toutes sortes de massacres contre la nature et contre les peuples qui se sont battus pour se défendre ; des milliers de personnes ont été complètement exterminées, d'autres ont été assimilées. La vision du monde des communautés ancestrales s'articule autour de la lutte pour récupérer et libérer les terres des forces d'occupation. Elle met l'accent sur l'importance de protéger la nature et de défendre l'identité, la culture et la langue de ces communautés.

Naître en Abya Yala implique une profonde responsabilité envers la vie.

Aujourd'hui, nous nous souvenons qu'entre 2002 et 2008, au moins 6 402 civils ont été exécutés sommairement par des militaires colombiens, sous le gouvernement paramilitaire d'Álvaro Uribe. Nous commémorons aussi la disparition des 43 étudiants de l'école Ayotzinapa au Mexique en 2014. De même, plus de 30 000 personnes ont disparu pendant la dictature militaire argentine. Nous constatons également l'augmentation alarmante des féminicides dans toute l'Abya Yala, en particulier au Mexique,

ainsi que l'occupation et la déforestation continue de notre forêt amazonienne. Le génocide des peuples autochtones persiste, et les langues et cultures indigènes font l'objet d'attaques incessantes. Toutes ces questions nous rappellent de manière cruciale nos origines et notre devoir envers le monde. Si nous oublions, nous nous résignons à une vie de solitude et d'extermination continue – la destruction des rêves et de l'existence, l'esclavage et la répétition de l'horreur. C'est pourquoi notre objectif, pour l'humanité et la vie, est de nous concentrer sur l'organisation, l'autonomie et l'autodéfense communale. Il est de notre devoir de préserver le précieux héritage que la Terre Mère nous a offert : le savoir vivre en harmonie les uns avec les autres. Notre arme la plus puissante contre le système est une vie communale, politique et organisée.

L'humanité est interconnectée ; nous ne sommes pas des îles isolées. Les frontières, souvent considérées comme des lignes sacrées, ne sont que des constructions des États, des divisions arbitraires destinées à dominer et à contrôler. Ces frontières n'ont aucune existence réelle sur terre, dans le ciel ou sur les mers. Les groupes de luttes ne peuvent adopter la mentalité oppressive des États. Se battre, ce n'est pas s'engager dans leur guerre, mais vivre selon notre vision, nos valeurs et nos principes. Nous devons tracer un chemin qui affirme la vie et résiste à la mort que le système promeut, en construisant une communauté, en adoptant l'autogouvernance et en créant des moyens de protéger notre peuple.

Nous ne marchons pas seuls ; nous marchons aux côtés de nos sœurs et frères de nombreux endroits. Nous voulons que toutes les communautés du monde entier jouissent des mêmes libertés et de la même autonomie que celles que nous souhaitons pour notre communauté. Nous

soulignons sans cesse l'importance de travailler ensemble et de ne pas céder d'un pouce jusqu'à ce que nous ayons obtenu tous les changements dont nous rêvons et que nous désirons. Cela incarne notre lutte entre la vie et la mort : vivre unis dans notre combat, synchronisés en tant que sœurs et nations opprimées, dans la résistance et la rébellion. Nous unissons nos luttes, en faisant preuve de tendresse à travers l'étreinte et le dialogue, en créant des liens qui inspirent la vie et une vision commune pour notre monde. Nous croyons que la révolution doit avoir une signification profonde et sacrée pour perpétuer l'histoire de la rébellion et la recherche d'alternatives, en s'appuyant sur les luttes de nos grands-mères et grands-pères avant nous.

La réalité de la violence et de la guerre ne peut être affrontée uniquement par des moyens physiques et matériels. Nous devons créer des émotions et des idées qui dépassent ce que nous pouvons imaginer avec nos pensées. Nous devons chercher des réponses dans notre essence la plus profonde, qui est aussi l'essence la plus profonde de l'univers. Cette dimension de la vie est à l'origine de nos luttes et de nos résistances. C'est une partie de la vie que les États occupants ne pourront jamais effacer de la mémoire des gens. C'est une dimension de la vie qui nous rappelle et nous guide, servant de source qui nous relie aux forces naturelles, aux souvenirs de nos ancêtres et aux luttes d'autres communautés. C'est une nébuleuse, une chrysalide d'idées et d'espoirs pour l'avenir. C'est pourquoi notre lutte est également spirituelle et sacrée. Elle défend les valeurs de la Pacha Mama (Terre

Mère), mère de la vie, de ce qui est juste et bon. Les valeurs de la vie en communauté, au-delà du matériel, créent de petits espoirs qui nous aident à aller de l'avant avec des objectifs clairs et des pas assurés vers de plus grandes aspirations – en embrassant chaque jour comme le début d'une révolution remplie d'une joie radicale, en ouvrant la voie à nos alliés et en nous rebellant contre les oppresseurs. Imaginer et comprendre différents modes de vie révèle une profonde complexité, qui peut devenir claire et accessible lorsque nous pensons et agissons avec notre cœur. Cette perspective guidée par le cœur alimente notre désir de changer le monde, d'apprécier la vie comme une belle expérience, comme nous avons pu l'expérimenter pendant les derniers cinq siècles de résistance.

Notre engagement est de défendre la beauté authentique que nous offre la vie, avec ses diverses



couleurs et formes. À nous de réinventer nos luttes et de réfléchir chaque jour à l'importance de la vie dans nos actions, nos pensées, notre être et nos sentiments. Tirons parti de nos expériences de ruptures, de défaites, d'erreurs, de victoires et de succès. Affinons nos sens pour résister, persévérer et construire la vie dont nous avons besoin et que nous défendons avec courage depuis plus de cinq siècles.

C'est ce que nous appelons la cosmovision.



*Cinq siècles de résistance
Cinq siècles de courage
Toujours en préservant l'essence
Cinq siècles de résistance
Cinq siècles de courage
Toujours à préserver l'essence*

*C'est ton essence, c'est une graine
Elle est en toi pour toujours
C'est ton essence c'est une graine
Et elle est en toi pour toujours*

*Elle prend vie avec le soleil
Et dans Pacha Mama (Mère Terre)
elle s'épanouit
Elle prend vie avec le soleil
Et fleurit dans la Pacha Mama*



Les femmes révolutionnaires internationalistes de notre époque

Au cours de l'histoire, de nombreuses forces démocratiques se sont opposées au système patriarcal-capitaliste, mais seul le mouvement de libération kurde a placé l'idéologie de la femme au centre de la révolution de son peuple. Depuis le début, la lutte kurde a consacré toute son énergie et tous ses efforts à ouvrir la voie à la libération des femmes. Le leader Apo a compris que tant que les femmes ne seraient pas libres, la société ne pourrait pas l'être non plus. Il affirme : « On dit qu'une vie sans femme n'est pas possible. Mais avec les femmes actuelles, ce n'est pas possible non plus. » C'est pourquoi son objectif principal était de mettre les femmes au premier plan, afin qu'elles retrouvent leur force.

Vers un nouveau leadership féminin

Dans sa dernière lettre, le leader Apo revient sur la contradiction souvent soulevée par les féministes : comment un homme peut-il incarner la direction d'un mouvement pour l'émancipation des femmes ? Il répond : « Elles ont raison ; j'aurais souhaité que les femmes aient atteint ce leadership. Je l'aurais souhaité moi aussi. Malheureusement, ce leadership n'est pas encore apparu, non seulement dans le mouvement kurde, mais en général ». Il a raison. Ne serait-il pas temps pour les femmes de redevenir enfin les avant-gardes de la société ?

N'est-il pas temps qu'apparaissent de nouvelles figures comme Inanna, Rosa Luxemburg ou Emma Goldman ? Ou même des milliers d'entre elles ?

À travers le monde, les femmes espèrent l'avènement d'une révolte féminine planétaire. Mais qui le déclenchera ? Comment unir toutes les femmes du monde dans un esprit internationaliste ? Comment construire

la Nation des femmes, la première nation à avoir été colonisée, mais aussi la nation la plus forte du monde ? Afin de construire une perspective solide pour l'avenir, jetons un regard sur l'histoire, pour tirer les leçons des erreurs commises par le passé, mais aussi pour découvrir l'héritage sur lequel nous pouvons nous appuyer.

Aujourd'hui, il est évident que les femmes kurdes se soulèvent et jouent un rôle essentiel dans la guérilla, la politique, la culture, la science, l'économie et, en fait, tous les aspects de l'organisation du mouvement kurde. Mais avant que les femmes n'atteignent ce rôle, la lutte a été dure et difficile. Elle a été principalement menée par le leader Apo, qui a constamment discuté, éduqué, appris et lutté avec les camarades femmes, afin qu'elles apprennent à se connaître et trouvent le courage de se considérer comme le moteur central de la révolution.

La conspiration internationale est un complot patriarcal

En 1999, avec l'enlèvement du leader Apo, les cadres du mouvement kurde et la guérilla dans les montagnes libres du Kurdistan sont entrés dans une phase de crise et de difficultés. Pour les camarades femmes en particulier, ce fut l'une des phases les plus difficiles de l'histoire du mouvement. Pendant des années, les femmes puisèrent leur force et leur vision dans la figure du leader Apo. Puis, en un instant, celui-ci fut jeté en prison et menacé de mort. Pour le leader Apo lui-même, l'incarcération sur l'île d'Imrali fut une épreuve déchirante : coupé de la société, surtout de ses compagnes de lutte, c'est tout leur héritage qui semblait menacé.

Le leader Apo comprit vite que son emprisonnement était une intervention des forces hégémoniques patriarcales de l'OTAN, vi-



sant à l'empêcher de développer son projet de libération des femmes et de la société. Les États membres de l'OTAN pensaient que l'emprisonnement du leader Apo serait comme couper la tête du corps, et qu'une fois séparé de la société, le mouvement serait incapable de s'organiser. Mais ces tentatives ont échoué. La réponse directe donnée par le leader Apo à son arrivée à Imrali a été de créer la perspective d'un parti des femmes. Il voulait que les femmes deviennent complètement autonomes, afin de se renforcer et d'être protégées des attaques patriarcales internes au mouvement. De fait, seulement 20 jours après l'emprisonnement du leader Apo, le 8 mars 1999, dans les grottes des montagnes du Kurdistan, les femmes du PKK ont formé le premier parti autonome de l'histoire des luttes révolutionnaires : le Parti de la liberté des femmes du Kurdistan (PAJK). Et sur la base des perspectives politiques développées par le leader Apo en prison, des écrits de défense, le mouvement kurde a gagné encore plus de puissance qu'auparavant et s'est répandu dans le monde entier.

Jineolojî, internationalisme et martyres féminines

Au fil du temps, le leader Apo a proposé de développer une nouvelle science à travers le regard des femmes, la Jineolojî (science des femmes et de la vie). Et alors que la lutte de la société kurde se poursuivait dans les quatre parties du Kurdistan, les Unités de défense des femmes (YPJ) ont réussi à repousser l'invasion de l'État islamique au Rojava (Kurdistan occidental). Le développement de la Jineolojî et la lutte armée d'autodéfense des femmes ont particulièrement suscité l'intérêt des femmes du monde entier. Şehîd Hêlîn Qerecox (Anna Campbell), tombée martyre dans la résistance contre l'invasion turque à Afrîn en 2018, est l'une de ces femmes et son exemple nous guide aujourd'hui dans notre lutte quotidienne. Elle est venue au Rojava parce qu'elle se sentait responsable, en tant que femme et révolutionnaire, de s'unir à la résistance kurde, et elle a lutté avec une détermination, un amour et une force immenses, sans se considérer comme une étrangère. *sem se considerar estrangeira.*

Lorsque l'invasion d'Afrin a commencé, ses commandants ont continuellement refusé sa demande d'aller au front, affirmant que c'était trop dangereux, notamment parce qu'elle était clairement européenne, ce qui ferait d'elle une cible. Elle a alors décidé de teindre ses cheveux blonds en noir, afin de convaincre ses commandants de la laisser participer à la résistance.

Elle a ainsi démontré son attachement profond à son objectif et à son rôle de femme révolutionnaire internationaliste. L'internationalisme, c'est l'unité, c'est se battre côte à côte et risquer sa vie pour atteindre le même objectif.

Mais l'autodéfense ne peut se limiter à l'aspect physique. En effet, on retrouve également les perspectives internationalistes du Mouvement de libération kurde dans la Jineolojî. Şehîd Lêgerîn Ciya (Alina Sanchez), médecin argentine et révolutionnaire internationaliste, a participé aux premières discussions sur la Jineolojî en 2013. L'importance internationale et le besoin urgent de cette science ont été mis en évidence par la présence de cette camarade venue d'Argentine dans les montagnes du Kurdistan pour rejoindre une lutte qui place la libération des femmes au centre de son combat.

La Jineolojî est aujourd'hui l'une des idées les plus répandues du mouvement de libération kurde. Il y a donc eu beaucoup de développements. En 1999, le leader Apo a déclaré que son travail pour les femmes était un projet inachevé. Mais dans ses dernières évaluations, il a déclaré : « Ce travail est terminé, il ne reste plus qu'à le réaliser ». C'est maintenant à nous de faire de nouveaux pas courageux vers notre liberté.

Les Sandinistas et la libération des femmes

Nous devons vraiment nous demander pourquoi ce sont les femmes qui doivent assumer le leadership. Comment les femmes et le leadership s'accordent-ils ? L'exemple de la lutte révolutionnaire au Nicaragua montre très clairement que de nombreuses révolutions ont échoué à cause de complots contre le leadership des femmes. La lutte des sandinistas au Nicaragua a vu des femmes occuper des postes de direction, comme Dora Maria, âgée de 22 ans, commandante dans la guérilla. Elle a dirigé la libération de plusieurs villes pendant la guerre urbaine et elle a été la seule femme à faire partie du groupe ayant mené l'action qui a marqué l'histoire de la résistance nicaraguayenne : l'occupation du palais du dictateur Samozá. Cette action a eu une grande influence et un impact considérable sur la société et le développement de la révolution. Après leur arrivée au pouvoir, les sandinistes ont également mis en place des structures autonomes pour les femmes, mais la mentalité sexiste des membres masculins de l'organisation a privé les femmes de leur pouvoir.

La camarade Daisy était une autre figure de proue, responsable des travaux culturels et fondatrice du nouveau ministère des Arts et de la Culture. Refusant sans cesse les avances de deux de ses collègues masculins, elle en a payé le prix : ceux-ci ont comploté contre elle, fait disparaître son travail, et l'ont forcée à quitter les lieux. Dora Maria a connu un sort similaire et figure aujourd'hui sur la liste des terroristes de l'État nicaraguayen.

Nous voyons ici que la question des femmes est un problème plus profond que n'importe quelle question nationale.



L'exemple du Nicaragua montre clairement l'importance du rôle d'un leadership qui place la question des femmes au centre de la question de la liberté. La liberté de la société ne peut être atteinte que par la libération des femmes, car la politique qu'elles mènent sert les intérêts de la société, et non ceux d'une minorité ou des hommes. Faire de la politique avec la mentalité masculine dominante signifie colonisation, oppression et destruction.

Reconstruire la nation des femmes

Les histoires de Hêlîn et Lêgerîn nous offrent des exemples forts de leadership féministe internationaliste. Et l'exemple des révolutionnaires Dora et Daisy nous montre que nous ne pouvons réussir tant que nous, les femmes, n'unissons pas nos luttes afin de créer une force capable de résister aux attaques du patriarcat.

La reconstruction de la nation des femmes sera la première étape importante pour relier les luttes des peuples du monde entier. En tant que jeunes femmes, nous devons particulièrement conscientiser notre responsabilité dans l'unification et prendre notre revanche pour toutes les souffrances que les femmes endurent jour après jour. Lutter pour le même objectif et savoir que nous ne sommes plus seules dans cette lutte est la meilleure réponse que nous puissions apporter à la mentalité sexiste.

Grâce à l'idéologie de la libération des femmes et à l'héritage que toutes les femmes résistantes de l'histoire nous ont légué, nous lutterons jusqu'à la victoire.



bande dessinée









Şehîd Ronahî Yekta

Şehîd Ronahî Yekta est née en 1995. Sa famille vivait dans un petit village de la campagne d'Afrin, dans le Kurdistan occidental. Dès les premiers mois de la révolution au Rojava, elle a participé à des activités culturelles et de jeunesse. Şehîd Ronahî a rejoint YPJ en 2021, progressant rapidement dans les œuvres de jeunesse et devenant commandant.

Şehîd Ronahî souriait beaucoup. Ses amis décrivent sa joie pour la vie et pour la nature, transmettant cette joie à ceux qui l'entourent. Şehîd Ronahî était concentrée et déterminée dans son travail et apprenait tout ce qui était nécessaire à la lutte, de la vidéographie aux armes avancées et à la stratégie. Elle était animée d'une volonté intransigeante de lutter pour la libération - celle de son pays et de toutes les femmes du monde.

Şehîd Ronahî a mené la défense du barrage de Tişrîn, contre le même État turc envahisseur et ses mercenaires djihadistes qui occupaient sa patrie d'Afrin. Ronahî Yekta est tombée Martyre en tant que jeune femme vanguard sur la ligne de front le 25 décembre 2024.

Şehîd Hêlîn Qereçox

Şehîd Hêlîn Qereçox, Anna Campbell, est née au Royaume-Uni en 1991. Elle s'est politisée dès son plus jeune âge, contribuant au mouvement féministe, à la solidarité avec les réfugiés, à l'abolition des prisons et aux sabotages de chasse. .

Şehîd Hêlîn a voyagé à travers l'Europe pour son travail politique, notamment en organisant des internationalistes pour venir au Rojava, afin de construire et défendre directement la révolution. En tant que véritable internationaliste, anarchiste et antifasciste, Şehîd Hêlîn considérait la crise de la modernité capitaliste comme une crise collective pour le monde entier. C'était une très bonne camarade. Axée sur la libération, enthousiaste, ouverte et fidèle à elle-même, positive, elle élevait toujours ceux qui l'entouraient.

Şehîd Hêlîn est venue au Rojava en 2017 pour défendre la révolution, combattre le fascisme et construire la liberté des femmes. En tant que militante de YPJ-International, elle a participé à la campagne de Deir-ez-Zor contre ISIS. Lorsque la Turquie et ses mercenaires djihadistes ont envahi Afrin, Hêlîn a insisté pour rejoindre la défense. Aux côtés de deux camarades, Hêlîn Qereçox est tombée en martyr d'une frappe aérienne turque sur la ligne de front le 15 mars 2018.



Scanne ce code pour
écouter la chanson !

Afrîn

G C G

On the land of Af - rîn, went Rona - hî and Hê - lîn, wo-men of fire, to

7 G D G C G

free-dom they ran. One from far a-way lands, the other knew it as home. They both

14 G D G D C

strug-gled to free Kur-dis - tan. You took up your tasks and held true to your

21 G D C G

aims, to the strug-gle brou-ght hope to your friends and com - rades. So we

27 G C G G D G

walk and we fight and we take up the might, that you gave us with all your dreams,

On the land of Afrîn, went Ronahî and Hêlîn,
Women of fire, to freedom they ran.
One from far away lands, the other knew it as
home.
They both struggled to free Kurdistan.

Refrain:
You took up your tasks and held true to your aims,
to the struggle brought hope to your friends and
comrades.
So we walk and we fight and we take up the might,
that you gave us with all of your dreams.

How to live, where to start, is what Reberti asks,
you answered with the way you lived.
No matter what was, in your path you kept on,
and gave strength with the warmth of your smile.

Refrain

Both knew no borders or walls, both felt
part of us all,
so could never stand by, looking on.
With a weapon in hand and revenge in
their soul,
they went forward for revolution.

Refrain

How we fight, how we fight, struggle hard,
struggle right,
so we build up and defend our world.
You brought us this light, it burns in the
night
so that we can continue your way.

Refrain

Internationalistes au cœur de la Révolution



Interviews avec des jeunes internationalistes au Rojava

Cette interview nous permet de découvrir la signification de l'internationalisme à travers le regard de jeunes qui ont rejoint la révolution du Rojava à différents moments et qui proviennent de nombreux pays du monde, tels que la Syrie, l'Allemagne, le Brésil et l'Italie. Nous avons demandé à chacun.e d'entre elles et eux de nous parler de la beauté de rejoindre une révolution internationaliste et quel genre de contradictions et d'enthousiasme ils ont ressentis au cours de leurs expériences. Dans les interviews, vous entendrez leurs récits d'édu-cations et de luttes dans ce contexte de guerre, et comment ils ont surmonté leurs difficultés.

“Heval V. qu'est ce qui t'as décidé à venir au Rojava?”

Pourquoi je suis venue ici ? Et bien au début j'étais très admirative du Mouvement Kurde de Libération des Femmes et donc je voulais le connaître mieux pour comprendre comment la révolution des femmes pouvait être mise en pratique. Pour ma part, je dirais que au début l'internationalisme n'était pas un sujet explicite. Ça a été un long voyage bien sur, beaucoup de frontières, mais pour moi ça avait bien plus de sens de venir au Rojava que rester là où j'étais. Un autre point important de l'internationalisme est de rester toujours en mouvement, de toujours créer de nouvelles perspectives, de toujours regarder par les yeux des autres. Parfois avec les femmes ici je suis tellement émue, une fois pendant une éducation en autonomie d'Asayish (Forces Internes de Sécurité) avec les autres femmes présentes,

“Quand la guerre a commencé j'étais avec un ami du Bashur (le Kurdistan du Sud), un du Bakur (le Kurdistan du Nord) et un d'Europe. On s'est battu ensemble contre Daesh. C'est quelque chose de sacré, on ne se connaissait pas mais on s'est battu côte à côte. Quand j'ai été blessé, l'un de ces amis m'aidait et combattait l'ennemi en même temps. Nous ne nous connaissions pas, mais nous partagions un esprit de camaraderie”

je regardais toutes les femmes qui se rassemblaient pour apprendre comment défendre leur société, et j'étais très impressionnée. Ce qu'on apprend ici est important pour le monde entier vraiment. Être ensemble dans des situations très difficiles, c'est aussi ça l'internationalisme pour moi.

“Heval D, comment c'était pour toi quand tu es venue au Rojava ?”

Quand je prévoyais de venir au Rojava je savais seulement parler Portugais. A ce moment là il n'y avait aucune sorte de matériel idéologique

traduit en Portugais, j'avais seulement connaissance des YPJ et de YPG et un peu du PKK. J'ai toujours eu en tête ce rêve de venir au Rojava et après plusieurs tentatives, j'ai réussi à atteindre cet endroit. Pour moi l'internationalisme était un vague concept, quelque chose pour construire un pont, aller quelque part pendant un mois et revenir, mais quand j'ai décidé de venir au Rojava pour moi c'était clair que je ne voulais pas revenir. Je n'avais pas tout compris directement, mais avec le peu que j'avais lu j'ai compris que c'était la bonne chose à faire, et grâce à ce sentiment j'y suis allé. Je me rappelle que ma mère était déçue que nous ne puissions pas nous voir avant longtemps, alors je lui ai dit "Maman tu penses que Che Guevara appelait et retournait voir sa famille?" et alors elle a compris le sens de mon choix.

“Heval Z, tu es un camarade du Moyen Orient, que peux-tu nous dire de ton expérience en tant qu'internationaliste Arabe parmi d'autres ?”

Au moment de la guerre contre Daesh (ISIS) je ne savais pas qu'un Tabur (bataillon) internationaliste avait été créé. Je suis allé à une éducation sur la médecine de guerre parce que des camarades m'avait demandé d'apprendre les premiers secours, pour que nous puissions aider nos camarades blessés et ne pas les laisser tomber Şehid (martyrs). Je pensais qu'à l'éducation, tous les camarades allaient être du Rojava, et pour cette raison quand je suis arrivé

“Au barrage de Tishreen, des milliers de personnes venues de différentes régions du Moyen-Orient, d'Europe et d'Abya Yala ont mené une grande résistance contre l'attaque de l'État turc, d'Israël, de l'OTAN et de leurs groupes fondamentalistes. Pour la société, il était clair que cette résistance n'était pas seulement pour le barrage ou pour les gens d'ici, mais qu'il s'agissait d'une résistance pour toute l'humanité.”

j'étais surpris de voir des camarades d'Allemagne, de Suisse, de France et d'autres pays d'Europe. On devait faire la traduction pour eux. Pour comprendre quelque chose on devait d'abord traduire en Arabe et en Kurde, et après en Allemand, Anglais et les autres langues, c'était très compliqué. Certains sujets étaient traduits mais pour le reste c'était très compliqué. Une partie de l'éducation portait également sur le thème de du vivre ensemble. C'était étrange pour moi, tout le monde parlait dans des langues différentes, avait des religions et façon de penser différentes, nous étions trente-cinq personnes, toutes issues de mi-

lieux différents. Au début de l'éducation nous avons rencontré quelques difficultés. Je me souviens m'être dit « c'est très dur ». Je sais que certains des ami.es ont ressenti la même chose. Puis j'ai compris qu'il était important de mieux se comprendre les uns les autres et, en conséquence, de changer notre approche. À la fin par exemple, tous les amis différends ont participé à la formation en préparant des plats et des gâteaux, et c'était très joyeux. À la fin de la formation, nous étions de nombreux camarades différents, mais nous partagions tous et toutes la même pensée : c'est quelque chose de magnifique.

Quand la guerre a commencé j'étais avec un ami du Bashur (le Kurdistan du Sud), un du Bakur (le Kurdistan du Nord) et un d'Europe. On s'est battu ensemble contre Daesh. C'est quelque chose de sacré, on ne se connaissait pas mais on s'est battu côte à côte. Quand j'ai été blessé, l'un de ces amis m'aidait et combattait l'ennemi en même temps. Nous ne nous connaissions pas, mais nous partagions un esprit de camaraderie, je peux le dire.

“Heval C. qu'est ce qui te retenait au début?”

Ce qui me retenait à ce moment là c'était la peur de perdre les relations que j'avais dans mon pays d'origine, avec mes ami.es et ma famille. Le sentiment de ne pas être capable de prendre de la dis-

tance avec ces relations. Mais quand on parle de société, de civilisation, d'État nation, d'oppression des femmes, si on veut changer toutes ces choses on doit commencer depuis le Rojava. C'est dur de discuter avec la famille de ces choses là, même avec des ami.es des fois, mais c'est important qu'ils et elles comprennent pourquoi nous, en tant que jeune internationaliste, nous faisons ce pas, pourquoi on voit une solution au problème de la société dans la pensée du leader Apo. J'ai essayé et jusqu'à un certain point, cela a fonctionné. Aujourd'hui, ils ne sont peut-être pas ravis, mais ils comprennent certainement. J'ai donc pu venir ici et rejoindre la révolution.

“Heval V. est ce que c'est toujours quelque chose d'important pour un jeune révolutionnaire de venir au Rojava?”

J'ai beaucoup réfléchi à cette question, car beaucoup de camarades pensent ainsi : « Je vais aller au Rojava ou dans les montagnes et on se séparera du système. Ainsi, je n'aurai plus rien à voir avec le système. » C'est une erreur, mais c'est tout autant une erreur de toujours rester au même endroit. C'est très important de trouver différents moyens de mieux se comprendre et d'apprendre à s'organiser et à organiser la société. Tout le monde est en quête de vérité et de liberté, souhaite construire une société morale et politique et ici, au Rojava, nous pouvons apprendre beaucoup.

“Heval B. qu'est ce que tu peux nous raconter de ton expérience?”

En tant que militant internationaliste, ça a toujours été très clair pour moi que l'empathie est un facteur crucial dans notre lutte. Il était également essentiel que je ressente comme miennes les souffrances et oppressions endurées par d'autres peuples. J'ai véritablement pris conscience de ce qu'est l'internationalisme lorsque, nous avons été brutalement attaqués et avons dû chercher ensemble un refuge quelque part. Dans ce moment de chaos et de désespoir, j'ai vu que les familles ne s'inquiétaient pas pour leurs biens matériels ou pour le fait qu'elles devaient une fois de plus évacuer en raison des attaques brutales de l'ennemi, mais je les ai vues s'inquiéter pour notre

santé et notre sécurité. J'ai compris ce que signifiait être internationaliste avec chaque nouveau camarade que j'ai rencontré au cours de notre lutte, ils et elles venaient d'horizons et de réalités différents, de nations différentes, mais toutes étaient animé.es par le même idéal utopique et reconnaissaient dans le paradigme du leader Apo l'espoir de construire cette utopie dans la vie. Dans nos luttes, nous voyons nos pratiques, nos succès et nos erreurs, ce que nous devons construire et comment, ensemble, nous devons résister aux attaques immorales et inhumaines de ce système. Nous ne voyons peut-être pas encore les résultats concrets de notre lutte tels que nous le souhaiterions, mais c'est certain que nous nous dirigeons vers l'aube d'un monde libre où l'humanité sera à nouveau respectée pour ce qu'elle est réellement. C'est assez pour nous permettre de continuer à avancer dans cette construction.

“Heval J, est ce que tu veux rajouter quelque chose?”

Oui, pour moi l'exemple le plus clair d'internationalisme à notre époque est la lutte menée par le peuple lui-même ici, dans la société du Rojava. A propos de ça je voudrais vous partager l'expérience de la résistance héroïque de Tishreen. Au barrage de Tishreen, des milliers de personnes venues de différentes régions du Moyen-Orient, d'Europe et d'Abya Yala ont mené une grande résistance contre l'attaque de l'État turc, d'Israël, de l'OTAN et de leurs groupes fondamentalistes. Pour la société, il était clair que cette résistance n'était pas seulement pour le barrage ou pour les gens d'ici, mais qu'il s'agissait d'une résistance pour toute l'humanité. Les forces les plus hégémoniques et impérialistes voulaient attaquer et briser la révolution du Rojava afin de détruire l'espoir et la possibilité pour tous les peuples du Moyen-Orient et du monde entier de construire un système démocratique. Les peuples ont compris ce que signifiaient ces attaques dans le cadre de la Troisième Guerre mondiale et ont tout donné pour défendre l'étincelle d'une vie libre et démocratique.

Ils savaient qu'ils auraient pu tomber martyrs, mais la défense de la société démocratique était plus importante à leurs yeux. Pour moi, c'est là la forme la plus profonde d'internationalisme.

Un autre monde est possible, à nous de l'organiser !



Lêgerîn est une plateforme médiatique socialiste construite par la jeunesse internationaliste pour tous les mouvements de jeunesse internationalistes du monde entier.

Nous sommes ouverts aux commentaires et aux réflexions de nos lectrices et lecteurs. Envoyez vos messages à notre adresse électronique !



Lêgerîn
Magazine

Mail
legerinkovar@protonmail.com

Website
www.revistalegerin.com

A person is shown from the chest up, wearing a black and white checkered keffiyeh (headscarf) and a black jacket. They are holding a black camera with a large lens in their right hand and making a peace sign with their left hand. A beige shawl with a colorful floral pattern is draped over their left shoulder. The background is a blurred outdoor setting.

**l'histoire n'est pas finie
tant que la jeunesse est
en lutte.**

Lêgerîn

Revue Internationaliste de la Jeunesse